

L'autre Parole

La revue des femmes chrétiennes et féministes

Prostitution II: De l'exclusion à la sororité



NO 96, HIVER 2003

Som-mère

Liminaire, <i>par Louise Melançon</i>	p. 3
Silhouettes et préjugés, <i>par Christine Lemaire</i>	p. 4
Ma sœur Sandy, <i>par Louise Garnier</i>	p. 5
Les prostituées de la Bible, <i>par Micheline Gagnon</i>	p. 6
Dix propositions à propos d'une éthique sexuelle et féministe, <i>par Denise Couture</i>	p. 12
Entre la réalité et l'utopie, <i>par Louise Melançon</i>	p. 16
Prostitution: Pistes de réflexion et d'action, <i>par Marie-Andrée Roy</i>	p. 19
Dans le quartier rouge, <i>par Monique Dumais</i>	p. 28
Saviez-vous que..., <i>par Agathe Lafortune</i>	p. 34

PHOTO DE LA PAGE COUVERTURE:

Les Demoiselles d'Avignon, détail, 1907. Pablo Picasso, The Museum of Modern Art, New York, tirée de l'ouvrage de Carsten-Peter Warncke et Ingo F. Walther, *Pablo Picasso 1881-1973*, Köln, Liboa, London, New York, Paris, Tokyo, Taschen, 1997, p. 159.

Liminaire

La Collective L'autre Parole s'est toujours affirmée en solidarité avec le mouvement des femmes, particulièrement avec le mouvement d'ici, au Québec. Le débat sur la prostitution mobilisant les efforts de réflexion des groupes de femmes, au cours de l'année dernière, L'autre Parole s'y est engagée ardemment en y consacrant le temps de son colloque annuel, en août dernier. Ce numéro du Bulletin veut en témoigner.

Le thème choisi : DE L'EXCLUSION À LA SORORITÉ met l'accent sur le lieu à partir duquel nous tenions à réfléchir sur la réalité de la prostitution, à savoir notre solidarité avec les femmes qui cherchent à se libérer, à améliorer leur situation, en nous considérant comme femmes touchées par cette réalité.

Dans un premier article, Christine Le maire rappelle comment, à l'ouverture du Colloque le vendredi soir, chacune des participantes s'est impliquée dans la prise de conscience de ses préjugés à l'égard de la prostitution. Le texte suivant, de Louise Garnier, nous expose, d'une façon émouvante, une rencontre avec une femme prostituée.

Dans la matinée du samedi, trois exposés apportent de la matière à notre réflexion. Le premier, de Micheline Gagnon, explore la question de la prostitution dans la Bible. Le second, de Denise Couture, met en lumière des propositions à propos d'une éthique sexuelle

féministe. En troisième lieu, la réflexion proposée par Louise Melançon nous ouvre à un contexte plus global touchant la question de la prostitution.

Dans l'après-midi, nos discussions portent sur les réflexions et recommandations de Marie-Andrée Roy sur la prostitution comme phénomène social, aujourd'hui. Le tout se termine par une célébration de circonstance animée par Monique Dumais avec la participation de Denyse, Diane et Marie Marleau dans des sketches et des chants composés et interprétés par elles.

Au cours de notre colloque, nous avons convenu que le texte de Marie-Andrée Roy servirait de base à l'élaboration d'une prise de position commune et officielle de la collective sur le sujet et les quatre intervenantes de la journée avaient été mandatées pour y travailler. L'élaboration de ce texte commun est actuellement en voie de réalisation. C'est pourquoi il n'apparaît pas dans ce numéro.

D'ici là, nous exprimons ensemble notre solidarité avec toutes les femmes, en particulier avec celles qui vivent une situation aussi complexe que celle de la prostitution, avec au cœur l'espérance et l'affection sororale.

*Louise Melançon, Myriam
Comité de rédaction*

SILHOUETTES et PRÉJUGÉS

Soirée d'ouverture du colloque

Christine Lemaire, *Bonne Nouv'ailes*

Elles s'appelaient Marion, Line, Laetitia, Misère... Ce soir là, nous en avons tracé les images grâce à des photos et des coupures de silhouettes de femmes, grâce à des objets choisis pour les représenter et... à partir de nos préjugés.

Partir de notre expérience?

Car parler des prostituées dans une soirée de colloque traditionnellement vouée à nos expériences de femmes, c'était parler de nos préjugés. C'était dessiner des portraits de femmes que nous côtoyons parfois dans nos quartiers, mais que nous méconnaissons le plus souvent.

« Je suis une bien mauvaise sujet » disait Madeleine, la prostituée de Denise Boucher (*Les fées ont soif*). Nous en convenions toutes, lors de cette préparation de colloque. Comment donner corps à ces femmes dont l'expérience est si loin de la nôtre afin de les reconnaître comme nos sœurs? Il s'agissait de souligner cet éloignement au moyen de symboles, en dévoilant le nom de la personne choisi et en déclarant ouvertement nos préjugés, nos malaises, notre révolte et notre accueil.

Déroulement de la soirée.

Les femmes avaient eu, au préalable, à réfléchir sur une prostituée de leur choix qu'elles présenteraient comme leur sœur.

Au début de la soirée, chacune a été invitée à choisir un visage (photos de magazines), ainsi qu'un objet symbolique (menottes, sac à mains, condoms, seringue, boîte de pilules, bouteille de bière...) placés sur des tables. Sur le

mur se découpaient déjà autant de silhouettes sans tête que le nombre de participantes.

Quand chacune a repris sa place, les présentations commencent.

À tour de rôle, les participantes se présentent devant l'auditoire en tenant à la main un visage de femme qu'elles vont placer sur le corps de l'une des silhouettes puis déposent l'objet choisi sur une table. Des paroles sobres, remplies d'émotion, des expressions de révolte, de compassion accompagnent ces gestes.

Émotions et sentiments des femmes.

Voici quelques expressions recueillies lors de ce partage :

- J'éprouve un profond malaise face à ma sœur parce qu'elle met sa vie en danger, avec insouciance, peut-être par amour de l'argent. Elle exerce un métier dégradant qui, de ce fait, dégrade l'ensemble des femmes. Elle a une vision négative d'elle-même, vit sa sexualité de façon malheureuse et avilissante. Elle se laisse dominer par des hommes, souvent des hommes violents.... Elle ne fait rien de sa vie, ne fabrique rien de son propre esprit. Elle me rend triste et me fait peur....

- Je la respecte parce qu'elle est d'un grand courage et qu'elle souffre. Elle exerce souvent son métier pour les autres, souvent pour ses enfants. Malgré

tout ça, elle réussit à survivre et cherche le bonheur. Elle sait écouter des histoires malheureuses et souvent d'une grande violence. Elle semble toujours de bonne humeur! Elle sait séduire; elle pourrait peut-être m'apprendre... C'est une personne humaine, une femme comme moi, une fille de Dieu-e comme moi, ma sœur...

Jeu de miroir...

En guise de préparation à cette soirée, nous avons demandé à deux femmes s'adonnant à la prostitution d'imaginer ce que représente pour elles une femme chrétienne. Voici ce que nous avons recueilli.

« Ma sœur s'appelle Marguerite, elle est gentille, mais *pognée*. L'objet qui la représente le mieux est une Bible. »

« Ma sœur s'appelle Denise. Si je vends mon corps pour de l'argent, elle, elle

vend sa liberté pour une bénédiction. Par contre, elle est bien fine. L'objet qui la représente le mieux est une chandelle. »

Que l'on regarde à partir du bateau ou du rivage, la distance est la même....

Et si nos rêves et nos réconciliations pouvaient faire en sorte que...

Zora sourit (*chanson de clôture de la soirée*) :

Des phrases sur les murs

Des regards de travers

Parfois quelques injures

Elle n'en a rien à faire

Elle distribue ses sourires

Elle en reçoit autant

Zora sourit, effrontément

Zora sourit, insolemment.

(JJ Goldman)

Ma sœur, Sandy

Louise Garnier, *Phoebé*.

Sandy, quand je t'aperçois au coin de ma rue, dans des vêtements qui moulent ton corps, ton corps souvent amaigri.

Quand je te vois t'offrir aux passants mâles,

Découverte, dénudée, vulnérable.

Dans les matins étouffants de l'été comme dans les soirs glacés de l'hiver.

Je marche près de toi pour me rendre au travail.

Je croise, non, je cherche plutôt ton regard, mais il est perdu et hagard.

Je pense, sans te le dire, au chemin qui t'a amenée jusqu'ici, comme une épave, au bord de ma route.

Je pense te connaître parce que je sais que tu as subi violence et mépris de la part des premiers hommes de ta vie.

Je pense savoir que ta job va payer ta coke, ta sniff, ton shout, ta dose

Est-ce pour pouvoir continuer à te prostituer que tu te gèles ?

Suite page 11

LES PROSTITUÉES DANS LA BIBLE

De l'exclusion à l'appartenance messianique

Micheline Gagnon, *Myriam*

Consciente de l'oppression des femmes et du rôle significatif qu'ont joué la Bible et son interprétation dans cette oppression, je tenterai de regarder d'un peu plus près la question de la prostitution en Israël y compris dans ce qui fonde la situation d'opprimées des prostituées dans une culture patriarcale.

1. Des prostitués hommes et femmes en Israël

De nombreux travaux en lectures féministes rendent compte de la présence des femmes prostituées – des hommes aussi, souvent des homosexuels – en Israël comme dans les pays avoisinants. Deux catégories de personnages composent cet univers masculin: les *prostituées séculières*, le plus souvent des esclaves vendues par leurs maîtres à des proxénètes, qui font simplement commerce de leur corps avec le premier venu ou avec qui le désire, et les *courtisanes sacrées* ou *hiérodoules*, celles qui sont directement rattachées au service d'un temple. *L'histoire de Juda et de Tamar en Genèse 38, que j'aborderai un peu plus loin*, joue sur la nuance entre ces deux catégories.

Répandue surtout à l'époque royale, la prostitution en Israël ne figurait pas dans le code des châtements pour immoralité (Lv 20.10-17), et malgré les interdictions de la Loi (Dt 23, 18-19), des prostitués des deux sexes se trouvaient jusque dans le Temple (Os 4.14 : 2R 23.7).

Non considérée comme une atteinte aux bonnes mœurs, la fréquentation des prostituées était cependant déconseillée, parce qu'elle présentait un danger pour la vigueur de l'homme et une cause de ruine pour ses biens (Pr 29,3 ; 31,3). Une femme tombée dans cet état était même jugée moins dangereuse que la femme adultère qui s'amuse en ayant le confort d'une vraie maison (6,26). Seule, et à une époque tardive, la prostitution d'une fille de prêtre était punie de mort (Lv 21,9) et un prêtre ne pouvait marier une prostituée ni une femme répudiée (Lv 21.7.13ss.).

2. La prostitution sacrée dans l'Antique Orient

Avant d'aborder la question de la prostitution sacrée en Israël, il me semble important de rappeler que le culte de la déesse-mère, dans les civilisations agraires, a donné à la femme une place de premier plan comme partenaire de la fécondité divine, trouvant dans la prostitution sacrée son expression suggestive. Il existait dans le rituel liturgique du « mariage sacré », des courtisanes qui

s'unissaient sexuellement aux pèlerins des sanctuaires dédiés à la déesse Lune pour assurer, selon la croyance, la fertilité du sol et la fécondité des animaux comme celle des êtres humains.¹ Appelées « saintes femmes », elles incarnaient leur déesse dans son union avec un dieu et rappelaient à leur manière la sainteté des fonctions de reproduction.

Dans un hymne non publié du temps d'Hammourabi, la déesse était décrite comme une superprostituée que 120 hommes ne parvenaient pas à épuiser.² Et pourtant, elles étaient toujours considérées comme vierges. À l'exemple de leur patronne, des filles de roi, aussi bien que des filles de simple bourgeois libre, pratiquaient périodiquement la continence cultuelle afin de favoriser l'union magique ou mystique avec les forces cosmiques.³ Elles vivaient non mariées dans leurs propres maisons à l'intérieur de l'enceinte sacrée et elles s'occupaient à tisser des tentes pour la déesse. La profession de ces prostituées ne les exposait à aucun blâme social. On les honorait au contraire et dans certaines contrées, comme Paphos dans l'île de Chypre, chaque femme était tenue de se prostituer une seule fois, comme offrande de sa chasteté à la divinité, avant l'entrée au mariage. Le rôle de ces fem-

mes n'avait évidemment pas la signification vénale qui caractérise l'activité des prostituées ordinaires.

3. La prostitution en contexte biblique de crise

C'est dans ce contexte commun à l'ensemble des civilisations du Proche-Orient qu'on trouve des traces de la prostitution sacrée introduite à l'époque royale par la population cananéenne. Depuis la sédentarisation après l'entrée en Canaan, les défenseurs du Yahvisme se sont élevés contre tout culte de Baal et d'Astarté, car le Dieu unique, Yahvé, est dépouillé de toute corrélation avec une sexualité proprement dite. Certes, le monothéisme strict d'Israël a continué de maintenir un lien entre la sexualité et le sacré, mais la source de cette sacralisation a pris une direction différente de celle des mythes et des rites sexuels du paganisme ambiant. Il ne s'agit plus de sacraliser la nature, ni de diviniser la vie et la fécondité mais d'accomplir une fonction dont Dieu seul assure le succès. Aussi, l'auteur de la Genèse place-t-il la sexualité du couple humain à l'intérieur des bénédictions de Dieu (Gn 1,28). Après avoir accompli son œuvre de création, Dieu se réjouit de la vie (sexuée) et la voit très bonne (1,31). De

1. Cf. E. Harding, *Les mystères de la femme dans les temps anciens et modernes. Interprétation psychologique de l'âme féminine d'après les mythes, les légendes et les rêves*. Paris. Payot, 1953, pp. 158-68

2. Cf. W. Kornfeld, « Prostitution sacrée ». *Supplément au dictionnaire de la Bible*. Fascicule 47, Paris. Letouzey & Cie, 1972, p. 1360

3. Très souvent la mythologie de l'Asie occidentale nous présente des déesses de l'amour (Inana-Isthar, As-héra, Astarté et Anat) dont l'état virginal confère une puissance de fécondité qui a pour corollaire des effets plus ou moins magiques. Elles sont à jamais des « vierges » pour en avoir fait le choix. La reconstitution de leur virginité après chaque aventure sexuelle est un symbole de leur autonomie. Elles retrouvent un statut nouveau de célibataire, c'est-à-dire qu'elles ne sont plus liées à un mari dans une relation permanente.

plus, le texte affirme que c'est en vivant dans une chair unique (2,24) que l'homme et la femme sont à l'image de Dieu. Mais, à peine la faute commise, tout est changé entre l'homme et la femme ; la fécondité elle-même est vue dans un contexte de souffrance (3,16).

Pendant des siècles, les prophètes ont combattu le culte des autres dieux et la prostitution (Os 11,2.7) ; tout particulièrement le commerce avec les prostituées sacrées (4,14). Ils ont utilisé à plusieurs reprises la figure de la prostituée pour désigner le peuple d'Israël qui trompe son Dieu avec les Baals cananéens (Is 1,21 ; Ez 16, 15,35-36 ; Os 2, 4 ; 2R 23,7). Amos, par exemple, se plaint que le père et le fils vont à la même prostituée et profanent ainsi le nom de Yahvé (Am 2,7). C'est seulement avec la disparition de Jérusalem en 586 et l'exil à Babylone que les rites cananéens de la fécondité ont été éliminés et, avec eux, la prostitution sacrée.

4. Des prostituées parmi les ancêtres du Christ

À l'époque évangélique, les prostituées tiennent une large place dans la pratique égalitaire de Jésus. Significative, sans nul doute, est son attitude, choquante pour les Pharisiens, envers la prostituée repentante de Luc (7,37 ss.) ou quand il déclare que les prostituées, à cause de leur foi, entreront plus facilement que

les Pharisiens dans le Royaume des cieux (Mt 21,31ss). Paradoxalement, deux femmes marginales par rapport aux règles de la sexualité se glissent, comme par effraction, dans la généalogie de Matthieu. D'abord Tamar qui, en désespoir de cause, n'hésite pas à se déguiser en prostituée pour obtenir la postérité qui lui est due (Gn 38). Puis Rahab, une prostituée de profession, qui se joint au peuple de Josué dans la marche vers la Terre promise (Jos 2,1-21 ; 6, 22-25).

En regard de l'éclairage que la prostitution en Israël reçoit du contexte socio-culturel dans lequel évolue la condition des femmes, je m'attarderai à l'histoire de Tamar au chapitre 38 de la Genèse pour vous faire découvrir l'étrange voie que prend Dieu pour voir la réalisation⁴ de sa Promesse. Le rôle de Tamar, une Cananéenne, donc païenne, est capital pour la maison de Juda, par son mariage avec son premier-né. Or un double obstacle condamne Tamar à vivre sans possibilité d'assurer la continuité de la lignée : la mort successive de ses deux premiers maris et le refus implicite de Juda de lui donner son troisième et dernier fils en mariage. Devenue veuve, son beau-père la renvoie alors habiter chez ses parents. Tamar reste cependant toujours liée par les obligations du lévirat. C'est pourquoi Juda lui promet un futur mariage avec son cadet lorsque ce dernier sera devenu assez grand.

4. Plusieurs éléments interprétés du texte est inspiré de R. ALTER. *L'art du récit biblique*. coll. « Le livre et le rouleau », n° 4, Bruxelles, Ed. Lessius. 1999. pp. 14-20.

Il est frappant de voir comment, dans ce récit, la vie relationnelle en tant qu'elle met en jeu des sentiments et des émotions, est complètement passée sous silence. Il n'est fait mention d'aucune réaction de Juda à la suite des décès consécutifs de ses deux premiers fils. Son monologue intérieur nous révèle cependant qu'il craint que son dernier fils ne subisse le même sort que ses frères aînés s'il le donne en mariage à Tamar, la seule responsable, à ses yeux, de la mort de ses deux précédents maris.⁵ Aucune mention n'est faite non plus quant à la réaction de Tamar quand elle se fait mettre à la porte de la maison de son beau-père. Cette jeune veuve, sans enfant, ne se soumet-elle pas en silence, à l'unique option légale que lui offre une société tout entière dominée par les schémas masculins ? « De nombreux jours passèrent », note laconiquement le texte. Tamar va-t-elle se languir indéfiniment dans sa situation de femme privée d'amour – pour ne pas dire de plaisir sexuel – et sans enfant ?

Entre-temps, la femme de Juda meurt et celui-ci se retrouve veuf, sans descendance, son dernier-né étant gardé en sécurité, loin de Tamar. Chose surprenante, la rupture du lien de Juda avec

Shua, le père de sa femme, coïncide avec une profonde crise d'identité chez Tamar. Prenant conscience d'être injustement traitée par Juda, celle-ci décide de prendre sa cause en main pour obtenir justice. De l'état de passivité où elle était utilisée comme un « objet sexuel » par Juda et ses fils, Tamar passe à l'action, avec promptitude et résolution. S'imaginant que Juda, dont la période de deuil est terminée, se trouve dans un état de besoin sexuel, elle se couvre du voile cultuel et s'assied, telle une prostituée, à l'entrée de la ville. Lorsque le patriarche l'aperçoit, son appétit sexuel se réveille et, d'emblée, il dit à cette femme qu'il prend pour une prostituée commune⁶ : « Laisse-moi coucher avec toi » (littéralement, « laisse-moi entrer en toi »).

En femme d'affaires déterminée, Tamar exige, en échange, que Juda lui remette les attributs de sa paternité – son sceau, son cordon et son bâton –, l'équivalent, dans le Proche-Orient ancien, du dépôt d'une carte de crédit. Conformément à l'entente, il les lui remet, et pendant une nuit entière, sa belle-fille, qu'il n'avait pas reconnue derrière son voile, n'est plus pour lui qu'un sexe, dont on peut jouir. Apprenant, trois mois plus tard.

5. À l'époque, on soupçonnait la femme d'être possédée par une sorte de force meurtrière. Tamar n'était-elle pas ensorcelée comme le sera Sarra, la fille de Ragouél, dont les maris seront assassinés les uns après les autres par un esprit jaloux, lors de leur nuit nuptiale.

6. Le narrateur utilise le mot *qedeshah* pour décrire Tamar sous son voile de travestissement, qui signifie « prostituée » avec une connotation « sacrée » telle que rencontrée dans les sanctuaires. En revanche, Juda emploie un mot différent : *zonah*, c'est-à-dire putain. Cette différence d'appellation fait ressortir la nature de l'injustice faite à Tamar. (Cf. M. BAL, *Femmes imaginaires. L'Ancien Testament au risque de la narratologie critique*, coll. « Brèches », Montréal, Ed. Hurtubise HMH, 1985, pp.155-6.)

que Tamar s'est prostituée et qu'elle est enceinte, Juda, ignorant que c'est de lui qu'elle est enceinte, l'envoie chercher pour la faire brûler vive. L'apercevant au bûcher de prostitution, Tamar le confond en lui montrant les attributs laissés en gage qui le désignent comme père de son enfant ! Juda comprend et reconnaît qu'elle est « plus juste que lui », c'est-à-dire qu'elle a pris en considération son désir de fécondité et de vie. Quelques mois plus tard, Tamar deviendra mère de jumeaux tout en demeurant veuve car, après cet incident, Juda n'a plus de rapports charnels avec elle. Comme dans maints récits bibliques, l'accent est mis sur la maternité, non pas sur le fait d'être femme ni davantage sur la reconnaissance légale du statut d'épouse. Dans le domaine spirituel cependant une relation nouvelle s'instaure avec Dieu: de fille de joie par nécessité, Tamar, l'étrangère, de par son entrée dans la lignée du Messie, se transforme en fille de LA joie

5. Remarques conclusives

L'exploration à fleur de texte de cette histoire tragique, telle qu'elle nous est offerte comme témoignage de foi, reflète de prime abord une idéologie patriarcale, que l'on peut énoncer ainsi : la femme est faite pour devenir l'épouse d'un homme et la mère de ses enfants. Sur ce fond de scène, Tamar se voit confrontée à l'obstacle d'un ordre masculin qui entend se l'appropriier comme mineure aux fins de la reproduction bio-

logique, refusant de voir en elle autre chose qu'une mère. Le désir impératif de donner le jour à une descendance mâle constitue, aux yeux des exégètes féministes, une puissante stratégie qui permet à l'homme de contrôler les capacités d'engendrement de la femme, comme s'il y voyait une menace pour son pouvoir.

Du point de vue de l'intention théologique, le texte ne prétend pas formuler le moindre jugement moral sur la conduite de Tamar, aussi scandaleuse qu'elle puisse l'être en apparence, mais veut montrer comment se réalise le choix de l'héritier davidique à travers cette réalité. Sans aucun doute, le relief et la valeur de premier plan qui lui revient dans l'histoire de la Promesse ne sont pas légitimés ou justifiés par le plan audacieux qu'elle met en œuvre, mais par une action reliée au *croire*. En fait, la prise de conscience de l'injustice qui lui est infligée marque le début de son histoire personnelle avec Dieu, c'est-à-dire de sa mise au monde d'une « JE » authentique et d'une maturation de son expérience de Dieu. En choisissant cette veuve sans enfant comme levier de transmission de la Promesse, Dieu lui reconnaît un statut égal à celui de Juda, l'héritier des bénédictions.

Comme femmes chrétiennes et féministes, nous ne pouvons pas éviter de nous interroger sur la situation d'injustice qu'a vécue Tamar, situation qui est encore aujourd'hui le quotidien de beaucoup de femmes enfermées dans un sys-

tème patriarcal. Sorte de prototype ou de paradigme de cheminement de foi, le parcours de cette femme ne nous dévoile-t-il pas ce qu'il en coûte de naître à une vie humaine reconnue dans toute son authenticité n'acceptant plus de se laisser réduire à un objet sexuel. Passer d'un désir, exacerbé par l'attente, à la reconnaissance du don qui cache Dieu tout autant qu'il le révèle, constitue une expérience fondamentale pour notre croissance humaine et spirituelle. Prenons le temps de nous laisser rejoindre dans notre intimité par cette histoire de

Tamar, car « le type de prostitution de cette femme n'est peut-être pas le plus méprisable. Il en est de plus subtils, de moins spectaculaires, qui se jouent sur nos trottoirs intérieurs où nous nous vendons insidieusement ; on ne songerait ni à les qualifier de « prostitution », ni même à les absoudre tant ils sont de mise, mais ils s'insinuent plus gravement dans le cœur de l'Homme (et de la Femme) ! Ils relèvent de tous nos calculs ; ils nous cuirassent devant l'amour et gèlent tout vrai don. »⁷

7. Annick de Souzaenelle, *Le féminin de l'Être. Pour en finir avec la côte d'Adam*, coll. «Spiritualités vivantes», Paris, Albin Michel, 1997, pp.158-59.

Suite de la page 5:

Que cherches-tu au plus profond de toi : l'amour ? la tendresse ? Y crois-tu encore ? Crains-tu la menace de ton pimp si tu ne lui rapportes pas ce que tu lui dois déjà ? Comme tu as l'air fatiguée, malade, usée...et tu n'as pas vingt ans. 'Viendrais-tu prendre un café ?' que je me dis sans te le dire, en te croisant. Tu ne m'as jamais demandé de café ni d'argent, d'ailleurs.

Je suis très triste de me sentir incapable de t'inviter à prendre un café ou un bain qui te feraient du bien.

Si tu avais la galle ? Si tu avais le sida ?

Et puis, t'inviter une seule fois, quand moi ça me convient ? Pour me donner bonne conscience ? Et j'ai tellement peur que tu m'envahisses...

Ai-je du respect pour toi ? Je ne sais pas.

Tout ce à quoi je pense c'est à te prendre dans mes bras pour te protéger tellement tu es en danger, car tu es vraiment ma sœur, Sandy.

DIX PROPOSITIONS À PROPOS D'UNE ÉTHIQUE SEXUELLE FÉMINISTE

Denise Couture, *Bonne Nouv'ailes*

1. **Définition.** Une «éthique sexuelle» est féministe quand elle s'inscrit dans le mode de pensée et d'action du mouvement féministe. Rappelons quelques-unes de ses caractéristiques: elle part de l'expérience des femmes, elle est plurielle, elle vise la critique des structures patriarcales, elle propose des voies de libération pour les femmes. **Le but.** Le but d'une éthique sexuelle féministe serait que les rapports de pouvoir qui traversent la sexualité n'entravent pas, et ce, pour chaque femme considérée individuellement, le fait qu'elle puisse devenir «sujet» de sa propre vie, se déplacer dans l'espace et le temps librement, lutter contre l'oppression patriarcale, réaliser des projets de libération et se réaliser comme personne et membre de la communauté militante féministe. **La forme.** Une éthique féministe ne se présente pas, comme les éthiques patriarcales, sous la forme d'énoncés prononcés par des «experts» à mettre en pratique par des «gens ordinaires». Elle ne s'enferme pas dans une seule vérité. Elle change. Son lieu premier est celui de l'émergence de la parole ou de l'action - i.e. le moment d'un déplacement, d'une prise de conscience - d'une femme ou de femmes qui sont en train de découvrir des éléments de libération pour elles-mêmes.

2. **Une révolution.** L'éthique sexuelle féministe s'oriente vers une révolution: que les femmes, objets de la sexualité, en deviennent des sujets. La critique féministe a fait opérer un changement radical dans la vie sexuelle des femmes.

Un groupe de féministes de Boston, à la fin des années 1960, a développé un outil à l'intention des groupes d'éveil de la conscience. Il s'agissait, pour les femmes, d'observer leurs organes génitaux, de les découvrir, d'apprendre à jouir du plaisir sexuel et, en particulier, de celui que procurent les caresses faites au clitoris. Cette découverte n'est pas terminée comme en a témoigné la lecture publique, au printemps 2002, à Montréal, du livre nouvellement traduit en français, *Monologues du vagin*. Celui-ci s'inscrit dans le mouvement de la ré-appropriation par les femmes de leur corps sexuel. En voici un extrait (on reconnaîtra que la traduction a été réalisée en France) :

«'Vagin' n'est pas un mot pornographique. En fait, c'est un terme médical, qui désigne une partie du corps, tout comme coude, main, côte. Ce n'est peut-être pas pornographique, me répond-on, mais c'est sale. Si nos petites filles venaient à l'entendre, que leur dirions-nous? Peut-être pourriez-vous leur dire qu'elles ont un vagin, je dis. Si elles ne le savent pas déjà. Peut-être vous pourriez fêter ça? Mais nous n'appelons pas leur vagin 'vagin', ils disent. Comment l'appellez-vous? je demande. Et ils me disent : 'le petit coin', le mistigri'. le 'kiki', le 'piou-piou', la 'poupounette'... et ainsi de suite. La liste est longue.» (Eve Ensler, *Monologues du vagin*, traduit de l'américain, Paris, Balland, 2002 (1998), pp. 23-24.)

3. **La libération sexuelle** des années 1960 et 1970 ne fut pas un mouvement féministe comme tel. Toutes les couches des sociétés occidentales y ont participé. Le féminisme a bénéficié, en

particulier, de deux éléments laissés dans son sillage : le droit au plaisir sexuel et la dissociation entre la sexualité et la procréation (utilisation généralisée des moyens de contraception). Mais la libération sexuelle n'a pas modifié, par elle-même, les grandes lignes des rapports de force qui traversent la sexualité, dont les rapports de pouvoir entre les hommes et les femmes. Du point de vue des hommes, la libération sexuelle a augmenté la disponibilité des femmes pour satisfaire leur plaisir sexuel.

Que les femmes deviennent les sujets de leur vie sexuelle, voilà une cible qui n'est pas nécessairement atteinte par la libéralisation sociale des pratiques en matière de sexe. Qu'entend-on par le « devenir sujet de sa vie sexuelle » ? Une courte réponse à cette question ne saurait suffire, mais elle va dans le sens qui suit : il s'agit que des femmes s'engagent dans un agir sexuel à partir d'elles-mêmes, de leurs expériences, de leurs sentiments et de leurs besoins et que cet agir s'inscrive dans leurs projets existentiels et collectifs de libération du sexisme.

4. Une multiplicité de styles de vie des femmes. La recherche du plaisir sexuel, à tout prix, pour toutes les femmes, n'a pas été la voie proposée par le féminisme. Les différents styles de vie des femmes ont été honorés : vivre seule ou avec d'autres, avoir une sexualité active ou pas, le célibat, le lesbianisme, le mariage, etc. Carol Hanisch, membres du groupe radical Les Bas Rouges (Redstockings), à New York, écrivait en 1970 une parole qui est demeurée perti-

nente en 2002 :

« Que nous vivions avec ou sans homme, en communauté, en couple ou seules, que nous soyons mariées ou non, que nous vivions avec d'autres femmes, pratiquions l'amour libre, le célibat ou le lesbianisme, ou quelque combinaison, il n'y a que des bonnes et des mauvaises choses à propos de chaque mauvaise situation. Il n'y a pas de voie 'plus libérée' que les autres ; elles sont toutes de mauvaises alternatives. »

5. La femme comme « objet » sexuel. Dans la tradition chrétienne, d'où nous venons, la femme occupe la fonction de réceptacle, d'objet, sur le plan sexuel. Son existence propre n'est pas considérée. L'éthique sexuelle patriarcale est un point de vue de l'homme, pour l'homme. On retrouve cette éthique tant dans l'histoire du christianisme, dans la doctrine actuelle de l'Église catholique que dans la culture de masse actuelle.

6. D'où l'on vient. La logique de **Thomas d'Aquin** sur la sexualité montre bien comment l'éthique sexuelle patriarcale exclut la possibilité que les femmes occupent des positions de sujets. Voici, dans l'ordre, du plus grave ou moins grave, les huit péchés de luxure, selon Thomas d'Aquin :

- Les quatre actes les plus graves sont les actes contre nature, i.e. ceux selon lesquels l'union charnelle n'obéit pas aux règles de la nature, en vue de la procréation de l'espèce, le plus grave étant :

La bestialité : le partenaire n'est pas de la bonne espèce ;

L'homosexualité : le partenaire n'est pas

du sexe requis;

L'acte sexuel dans de mauvaises positions : on n'utilise pas le bon organe ou le moyen d'accouplement propre à l'espèce humaine (l'homme doit se placer par-dessus la femme, les deux face à face);

La masturbation : pas de partenaire, il y a perte de la pollution.

- Les quatre actes moins graves sont ceux selon lesquels les principes naturels restent saufs, mais qui portent préjudice à autrui :

L'inceste : «contraire au respect naturel que nous devons à nos proches»;

L'adultère : «on abuse d'une femme soumise au pouvoir d'un autre»;

Le stupre : on abuse d'une femme qui «est seulement confiée à la garde de son protecteur». Le stupre, selon la définition canonique de l'époque est la défloration illicite d'une vierge vivant sous la garde de son père. Le préjudice à l'autre homme est plus grand pour l'adultère que pour le stupre, car la femme est mariée et pas seulement sous la protection du père. L'adultère et le stupre «sont aggravés par la violence», ajoute Thomas d'Aquin;

La fornication simple «qui se commet sans porter préjudice à une autre personne» et qui correspond à l'acte sexuel avec une femme qui n'est pas sous la protection d'un homme (sur l'ordre de gravité des péchés de luxure, voir Somme théologique, II-II, Q. 154).

Pour Thomas d'Aquin, «l'activité sexuelle est ordonnée à la conservation

de tout le genre humain». Dans le cours de cette activité, «la femme se comporte comme celle qui pâtit par mode de matière, et l'homme comme celui qui agit» (Somme théologique, II-II, Q. 154, art. 1). Notons que l'acte sexuel peut «être sans aucun péché» lorsqu'il «a lieu avec la mesure et l'ordre requis, selon ce qui est approprié à la finalité de la génération humaine» (ibid., II-II, Q. 153, art. 2), avec le bon organe, dans la bonne position et en vue de la génération. La femme occupe la fonction de réceptacle et d'objet de l'acte sexuel dans le cadre général de cette éthique sexuelle chrétienne. Son point de vue, à elle, et son expérience, à elle, ne sont jamais considérés.

7. Du point de vue de cette éthique sexuelle patriarcale, la relation sexuelle avec une femme prostituée (la femme qui n'est pas sous protection d'un père ou d'un mari) apparaît comme le huitième et moins grave péché de luxure. Celui-ci se classe bien après celui de la mauvaise position ou de l'inceste, même pratiqué avec violence, et encore, il arrive bien après la masturbation. C'est que, du point de vue de la logique patriarcale, l'acte sexuel avec une prostituée peut s'accomplir selon les règles de la nature et ne pas porter préjudice à autrui (i.e. autrui parmi les autres hommes). La femme, et tout particulièrement la prostituée, ne compte pour rien dans le cadre de cette vision de la sexualité.

8. L'éthique sexuelle selon le Saint-Siège en 2002. Les autorités catholiques romaines affirment présentement

l'existence de normes éthiques immuables (qui ne changent pas dans le temps) voulues par Dieu et connues de façon spéciale par le pape. En matière d'éthique sexuelle, Jean-Paul II a énoncé deux normes concrètes obligatoires pour les catholiques : 1) la protection absolue de l'embryon dès sa conception; 2) la double norme de l'acte sexuel: l'amour et la procréation, l'acte étant réalisé à l'intérieur du mariage catholique. Une modification apportée à l'éthique sexuelle traditionnelle consiste en l'ajout de la norme de l'amour dans le couple marié comme deuxième critère de l'acte sexuel. Cette éthique ne modifie pas le rôle de la femme comme réceptacle et objet de l'acte sexuel.

9. Violences sexuelles et point de mire de l'homme. Malgré des forces contraires, une culture sexuelle de masse continue d'appuyer et de renforcer la chosification du corps sexuel des femmes. Tout se passe comme si les hommes avaient naturellement accès aux corps des femmes : viol, inceste, agressions sexuelles de toutes sortes, harcèlement sexuel; industrie pornographique produite à partir du point de mire de l'homme, violences faites aux femmes et représentation de la femme comme objet dans cette production.

10. Le devenir sujet sexuel de la femme : plaisir/désir à reconquérir. Nous venons d'une tradition où un saint Grégoire a écrit: «Le plaisir n'est jamais sans péché» (7e siècle). À partir du 12e siècle, le plaisir pouvait être sans péché, mais il fut subordonné au but de l'acte sexuel, la procréation et la femme fut

faite objet de l'acte sexuel. Dans le cadre de l'éthique sexuelle traditionnelle, il n'y avait aucune place pour le plaisir féminin. Il y a eu, et il y a encore aujourd'hui, un travail des femmes à faire afin de déconstruire une peur du plaisir. Cette peur concerne le plaisir dans tous les secteurs de la vie. Une éthique sexuelle féministe favorise l'idée de provoquer et de jouir des petits plaisirs quotidiens, des plaisirs plus rares et plus intenses, et d'apprendre l'intensification du plaisir génital féminin. La même exigence se pose à propos du **désir**. Désir et plaisir sont intimement liés. Il y a aussi un travail à faire pour libérer le désir, pour choisir et construire les désirs dans des voies libératrices. Dans le mouvement féministe, ce sont surtout les lesbiennes qui nous ont appris que l'objet du désir sexuel n'est pas naturel, mais construit; pas neutre, mais politique; et que le désir du pénis, tel qu'apparis dans la culture patriarcale, s'inscrit dans un système d'hétérosexualité obligatoire.

La tâche de reconquête du plaisir/désir est une tâche politique à l'intérieur du mouvement féministe. Cette tâche est l'une des plus difficiles et radicales. Elle articule le personnel (dans l'intimité même) et le politique d'une façon toute particulière. Elle soulève la question de deux identités sexuelles : hétérosexuelle et lesbienne. Son succès repose à la fois sur la révolution féministe à imaginer et à vivre de façon individuelle comme femme, sur l'accueil des multiplicités des situations et sur la possibilité d'instaurer une large solidarité transversale entre les femmes.

ENTRE LA RÉALITÉ ET L'UTOPIE :

Quelques remarques et questions complémentaires dans le débat *sur la prostitution*

Louise Melançon, *Myriam*

L'éthique féministe relève du mouvement des femmes, de l'analyse féministe des rapports de sexe et de la vision « utopique » de rapports d'égalité et de justice entre les femmes et les hommes, comme entre tous les humains. C'est donc une éthique de libération et, à ce titre, une éthique pour le chemin à parcourir, une éthique intérimaire.

L'éthique féministe : une éthique contextuelle ? une éthique « humaniste » ?

Le mouvement féministe est né dans un contexte précis : à un moment « révolutionnaire » de nos sociétés capitalistes du Nord de l'Europe et de l'Amérique (les années 1960). Par la suite, ce mouvement s'est développé à travers divers courants : comme la question raciste, la question des classes sociales, du Tiers Monde, des autres cultures, des autres générations... À ce moment-ci, à la suite de la Marche des femmes de l'an 2000, on peut dire que le mouvement féministe est en voie de « mondialisation » et, par le fait même, aux prises avec la question de la solidarité, dans et au-delà de la diversité des contextes, des divergences politiques et, en conséquence, aux prises avec la pluralité des éthiques.

L'éthique féministe ne peut être qu'« humaniste ». À ce titre, elle porte une vision utopique qui s'incarne dans des valeurs considérées comme prioritaires : la dignité des personnes, le par-

tage et la solidarité, l'autonomie et l'interdépendance... Ces valeurs veulent s'incarner dans des situations particulières, dans des contextes limités, dans la réalité ambiguë. Sommes-nous conscientes d'être marquées par la société de consommation dans laquelle nous vivons et par la culture narcissique qui nous influence ? Et jusqu'à quel point le sommes-nous, comme femmes ? C'est là le lieu de travail de la réflexion éthique dont le rôle est de nous accompagner sur le chemin.

Nos positions diverses relèvent donc autant de la particularité des contextes où nous sommes que de notre vision féministe, « humaniste ». Chacune a à se demander : où en suis-je ? quelle est mon histoire personnelle ?... quel est mon rapport à la prostitution, à la sexualité ? Et quelle est mon utopie ? Cette capacité de poser un regard critique sur sa propre position est nécessaire pour entrer en dialogue avec d'autres positions que la sienne.

Le travail du sexe : qu'entend-on par cette expression ?

On distingue de plus en plus la « prostitution » du « travail du sexe ». On peut aussi voir une distinction entre la prostitution forcée et une autre qui ne l'est pas. Par exemple, dans le trafic sexuel, il se trouve des femmes en quête d'emploi, qui sont contraintes à la prostitution comme il y a des jeunes filles et des enfants qui le sont dans le tourisme sexuel pour essayer de sortir de la pauvreté. Dans ces cas, (comme dans d'autres) il s'agit d'exploitation des personnes, de violence, de manipulation. L'éthique féministe ne peut que dénoncer ce type de prostitution qui relève d'ailleurs du patriarcat, dans ce qu'il a de plus odieux, et d'une économie criminelle.

Mais il y aurait aussi la prostitution « choisie » par une femme, la plupart du temps pour survivre... Dans nos milieux, il s'agit souvent de jeunes femmes en fuite de leur famille. Il y a aussi des femmes qui réclament le titre de « travailleuses du sexe », qui veulent donner un certain statut à ce « métier » et cela dans une perspective féministe. Dans cette optique, veulent-elles travailler avec les femmes, pour leur éducation sexuelle, leur libération par rapport à la sexualité ? ou veulent-elles donner des « services sexuels » aux hommes qui en ont besoin ? En quoi sont-elles féministes ? Sont-elles des « entrepreneures » (elles auraient leur propre entreprise/affaire commerciale ou professionnelle) plutôt que des « collaboratrices » d'un système d'exploitation de plus en plus mondial ? Qui sont-elles ?

Selon l'un ou l'autre cas, quelle peut être notre solidarité ? En quoi et avec qui serons-nous solidaires ? Solidaires de la dé-stigmatisation de la « femme prostituée » pour mettre au jour le système/les clients/les souteneurs... ? Solidaires pour lutter contre l'image rétrograde, négative, passive de la sexualité des femmes... ? Solidaires pour réclamer des conditions de travail, des services de santé... nécessaires, pour ces travailleuses, comme un moindre mal dans nos sociétés ? Solidaires pour introduire un processus de libération dans les rapports sexuels entre femmes et hommes, comme entre femmes ou entre hommes ?

Vision de la sexualité : une caractéristique de tradition chrétienne ?

Dans l'utopie féministe, comme dans toute éthique « humaniste », la sexualité est vue comme une dimension essentielle de l'être humain, en tant qu'être-de-relation. Cela ne s'oppose pas à la valeur du plaisir sexuel comme nos temps de libération sexuelle nous l'ont appris en relativisant la procréation qui avait été longtemps tenue comme l'unique but de la sexualité, particulièrement dans nos sociétés occidentales. La tradition chrétienne a malheureusement trop souvent contribué à répandre une vision négative, étriquée, répressive de la sexualité. Cet héritage, nous le portons plus ou moins, selon notre génération, notre histoire familiale... Il est important d'en prendre conscience pour bien nous situer par rapport à la sexualité, à la vision que nous en avons, à la valeur

qu'on lui attribue et donc à la distance que l'on peut envisager entre la réalité et l'utopie.

Mais jusqu'où pouvons-nous aller dans une vision de la sexualité qui pourrait, par exemple, être un moyen d'échange, une affaire économique, un service rémunéré ? et avoir en même temps une conception plus globale de la sexualité, plus intégrée à la personne, plus créatrice de rapports harmonieux avec les hommes, avec les autres ? Une approche psychologique (je dirais même psychanalytique sans être freudienne à tout crin) de la sexualité humaine montre la complexité de notre structuration psychique, affective, en relation avec la « libido », cette énergie non seulement sexuelle génitale, mais plus large, fondatrice de nos rapports d'intégrité à nous-mêmes et de confiance en l'autre, aux autres. Le plaisir visant l'extase (pas seulement « orgasmique ») d'unité, de communion, de partage avec l'autre vivant, comme avec tout ce qui vit, est une valeur « humaniste ».

Une relecture chrétienne positive, épanouissante de la dimension sexuelle de l'être humain est possible. Comment l'appliquer dans notre débat sur la prostitution et le « travail du sexe » ? Penser les services sexuels comme englobés dans une éducation sexuelle, n'est-ce pas introduire une révolution dans l'institution de la prostitution ? une révolution qui entraînerait une tout autre pratique sociale ? une nouvelle manière d'être en rapport avec la sexualité qui soit conforme avec la vision féministe et de

meilleurs rapports entre les femmes et les hommes ?

Cette vision de la sexualité repose, selon moi, sur quelque chose qui est *premier, prioritaire* dans la vision chrétienne du monde : c'est une position d'espérance. Position d'espérance qui nous fait sortir de la résignation ou de la désespérance, inhérente à bien des vécus actuels dans le domaine des rapports sexuels, ou autres, entre les femmes et les hommes. Position d'espérance qui nourrit nos besoins de partage, de communion, d'extase, de lien aux autres comme à la nature, de nos besoins de faire confiance, en un mot de nos besoins d'amour de nous-mêmes et des autres.



PROSTITUTION

Pistes de réflexion et d'action

Marie-Andrée Roy, *Vasthi*

L'autre Parole entend participer au débat sur la prostitution qui anime présentement le mouvement des femmes et l'ensemble de la société. Notre point de vue et nos propositions se fondent sur les informations actuellement disponibles sur cette réalité complexe. Nous les énonçons en solidarité avec toutes celles et ceux qui œuvrent à l'établissement de rapports de respect, de justice et d'égalité entre les sexes et nous voulons poursuivre notre réflexion et nos actions en ce sens..

1- Réflexions et questions

Il est difficile de dire quel type de législation serait le meilleur pour le Canada. Faut-il aller dans le sens de l'abolition ou de la légalisation de la prostitution ? Nous ne pouvons pas répondre catégoriquement à cette question compte tenu de l'état actuel de nos connaissances. Mais nous observons une polarisation des positions entre abolitionnistes et tenants de la libéralisation qui génère des lectures réductrices et qui concentre le débat sur des aspects limités de la question, notamment juridiques, plutôt que d'ouvrir sur l'ensemble du phénomène et de son inscription dans notre culture. Toute loi contient ses effets pervers, un projet abolitionniste pouvant entraîner un déplacement du problème vers d'autres lieux ou accentuer la clandestinité des pratiques prostitutionnelles, un projet pro-libéralisation transformant éventuellement l'État en « pimp » ou encourageant les trafiquants internationaux à venir faire des profits faciles sur le territoire. Pour le moment nous choisissons de débattre largement de la prostitution

et de ses différentes composantes et de soulever des questions qui nous tiennent à cœur.

Notre lecture féministe du corps, de la sexualité et des rapports hommes/femmes nous amène à refuser de considérer la prostitution comme un métier comme un autre. Si tel était le cas, nous n'aurions pas de peine à voir nos sœurs, nos filles ou nos amies exercer ce métier. La prostitution est une pratique dure, souvent dangereuse, qui implique un usage intensif et répétitif du corps et une invasion à nulle autre pareille de l'intimité. Elle constitue à nos yeux une forme d'aliénation et d'exploitation du corps et de la personne des femmes. Il ne s'agit évidemment pas de la seule forme d'exploitation des femmes dans les sociétés patriarcales, mais celle-là, comme toutes les autres formes d'exploitation, doivent être dénoncées.

Nous sommes conscientes, par ailleurs, des différentes formes de marginalisation que subissent les femmes prostituées. Il importe que nos lectures de la situation ne renforcent pas leur margina-

lisation. Les valeurs de solidarité féministe et de sororité nous amènent à percevoir le continuum prostitutionnel qui relie nos vies. Qui ne s'est jamais « prostitué », en paroles ou en actes, par la flatterie ou le mensonge, pour obtenir une forme ou l'autre de sécurité économique, un avantage matériel ou symbolique, un privilège ou tout simplement la sainte paix ? En élargissant la définition du concept de prostitution on s'aperçoit que l'humanité partage, plus qu'on ne le pense de prime abord, des éléments du vécu prostitutionnel. Il ne s'agit pas ici de gommer l'expérience spécifique des personnes qui offrent des services sexuels contre rémunération mais de se savoir partie prenante de l'expérience humaine de la prostitution. Il n'y a pas les prostituées d'un bord et de l'autre celles qui savent et qui jugent. Il y a des femmes en quête de leur humanité qui peuvent s'écouter et s'entraider.

Dans la prostitution il y a au moins deux acteurs et souvent trois : le client (presque exclusivement des hommes), le ou la prostituée (une femme dans 80-90% des cas) et le proxénète. Il s'agit donc d'un rapport hommes/femmes particulier où des hommes paient, principalement des femmes, pour obtenir des services sexuels particuliers. Les projecteurs sont cependant braqués sur la prostituée et non sur le client ou le proxénète. Dans le débat actuel, plusieurs rappellent, avec raison, l'importance de faire place à la parole des prostituées. On demande aussi que soit reconnu leur droit de disposer librement de leur corps, y compris pour exercer des activi-

tés sexuelles rémunérées si elles le veulent (excluant les mineures et les personnes trafiquées qui n'ont pas la liberté nécessaire pour exercer ce droit). Il importe que ce droit soit respecté mais cela ne se pose pas de manière abstraite. C'est pourquoi il importe que notre société, qui reconnaît ce droit, soit cohérente et qu'elle se soucie de ce que les personnes aient accès aux conditions et aux ressources requises pour exercer effectivement et librement ce droit. On sait que trop souvent des problèmes de violence et de pauvreté entravent la « liberté de choix » et orientent des trajectoires de vie. Dans tous les cas, tout en reconnaissant aux prostituées le droit de disposer librement de leur corps, n'avons-nous pas la responsabilité, comme citoyennes d'une société libre et démocratique, de leur faire part de notre point de vue, d'échanger avec elles ? N'est-ce pas une façon de les respecter, de les considérer comme des personnes à part entière ? Certains ne se retranchent-ils pas trop facilement derrière l'argument du respect des libertés individuelles pour clore le débat ? Au Québec, il existe une loi portant sur le retrait préventif des travailleuses enceintes : les fumeuses sont informées en noir sur blanc que la cigarette est nocive pour leur santé. Alors pourquoi devrions-nous taire nos opinions et nos interrogations sur la pratique de la prostitution et ses répercussions ?

Les clients se fondent dans la foule anonyme, ni vus ni connus. Ils sont les grands absents du débat. Pourtant ils sont beaucoup plus nombreux que les

prostituées (20,30,50 fois plus nombreux ?) et leur « demande » crée en quelque sorte le métier. Ils « choisissent » la prostituée, précisent le service attendu et paient. Dans tous les cas, ils sont en situation de pouvoir. Quelle est la sexualité de ces hommes qui ont recours aux services des prostituées ? Des avis évoquent la misère sexuelle des clients, leur solitude, leurs difficultés à communiquer avec les femmes. Certains croient qu'il s'agit plutôt d'une pratique masculine normale ou un « mal nécessaire » dans une société libre. D'autres assimilent les clients à des exploiters, des dominateurs. Pourquoi les hommes ont-ils recours aux services des prostituées ? Comment justifient-ils ce genre de consommation ? Comment considèrent-ils la prostituée ? Se soucient-ils de savoir si elle exerce librement son métier ? Ces consommateurs de l'ombre préservent leur anonymat et leur pouvoir. Mais quelques-uns d'entre eux sont certainement dans les lieux décisionnels qui gèrent la prostitution. Les prostituées pourraient nous aider à répondre à plusieurs de ces questions. Et nous leur saurions gré d'apporter leur éclairage. Mais nous pensons qu'il appartient avant tout aux hommes, aux hommes clients plus particulièrement, de dire pourquoi ils recourent à ce type de services.

Qui sont les proxénètes ? Des « gens d'affaires », des protecteurs ou des exploiters des prostituées ? Faudrait-il les rendre visibles publiquement ? Quel traitement la justice doit-elle leur réserver ?

Un argument revient de manière récurrente : *« Il s'agit du plus vieux métier du monde et ce n'est pas vous les filles qui allez changer cet état de choses. Il y a toujours eu de la prostitution et il y en aura toujours. L'important c'est de trouver les moyens pour « gérer » cela socialement et faire en sorte que les femmes qui exercent ce métier soient en sécurité et soient le moins pénalisées possible. »* Notre utopie féministe ne nous permet pas d'acquiescer à cet argument, de baisser les bras et de renoncer à questionner le commerce du sexe. Les premières féministes qui se sont opposées à la violence faite aux femmes se sont faites demander de quoi elles parlaient exactement. Dans la tête de bien des gens, la violence faite aux femmes n'existait tout simplement pas ou encore, elle concernait strictement la vie privée et il valait mieux ne pas s'en mêler. Pour d'autres, la violence avait toujours existé et existerait sans doute toujours. Pourquoi se battre contre l'inéluctable ?

Aujourd'hui, après une trentaine d'années de lutte et une marche mondiale des femmes dont c'était l'un des thèmes majeurs, la violence faite aux femmes est devenue un fait socialement inacceptable, elle fait l'objet de dénonciations dans des conventions internationales, des services ont été créés pour accueillir les femmes violentées, des pratiques de solidarité se sont multipliées et surtout, les mentalités ont changé : les femmes violentées se résignent de moins en moins à accepter leur sort et préfèrent quitter leurs conjoints violents ; certains

hommes violents se remettent en question et la population en générale réprouve la violence faite aux femmes. Nous ne sommes pas parvenues à éradiquer complètement la violence mais elle a perdu son caractère de « normalité » qui venait vicier les rapports entre les hommes et les femmes. Et on continue de lutter pour changer les choses. On peut faire l'analogie avec la prostitution, le plus vieux métier du monde, dont les hommes ne sauraient se passer...

Notre questionnement à l'endroit de la prostitution est lié à notre éthique, à la compréhension que nous avons de la sexualité et de son rôle dans les rapports hommes/femmes. La sexualité appartient à ces énergies puissantes qui nous arrivent à la vie et nous font rencontrer l'autre dans sa force et sa fragilité. En tant que source de gratifications, d'épanouissement et de dépassement, elle nous forge dans notre humanité. Le désir, le plaisir et la jouissance, tout cela est beau et bon et participe au sens de la vie et à la valeur inépuisable de la rencontre entre les humains. La sexualité est parfois source de blessures et de tensions mais cela ne doit pas nous empêcher de poursuivre notre quête d'affirmation et de liberté afin de vivre notre plein épanouissement humain et sexuel. Sous cet éclairage, le sexe ne saurait se monnayer, faire l'objet d'une marchandisation, d'une transaction économique. À l'ère de la mondialisation et du capitalisme effréné, on fait le pari que le sexe appartient au registre du don, de la gratuité et de l'échange. Il est un mode de rencontre et de partage entre les hu-

ains, et non pas un produit commercialisable. On aspire à un monde où le plaisir sexuel se donne et se reçoit. On aime trop le sexe pour en faire le commerce, on tient trop à des rapports humains de qualité avec les hommes pour accepter que la prostitution soit une façon parmi d'autres pour vivre sa sexualité.

La commercialisation du sexe n'est pas sans conséquences sur les personnes qui pratiquent ce métier, sur les consommateurs eux-mêmes et sur l'ensemble des rapports hommes/femmes. C'est pourquoi elle soulève de sérieux problèmes éthiques. Problèmes d'estime de soi, de reconnaissance de l'autre dans son humanité, de mystification des relations humaines (il suffit de payer pour recevoir). Quel impact la prostitution a-t-elle sur les relations qu'entretiennent les prostituées et leurs clients, avec leurs proches, leurs conjoints ou conjointes ?

Nous ne pensons pas qu'une loi peut tout régler. Mais peut-on s'en passer si on tient compte des problèmes reliés au crime organisé, au trafic des femmes et du fait que nos sociétés soient régies par des lois qui doivent assurer la paix et la sécurité publique ? Mais il serait naïf de croire qu'une législation, si bonne et si consensuelle soit-elle, puisse régler le problème de fond qu'est celui que des hommes aient recours à des services rémunérés, assurés majoritairement par des femmes, pour vivre leur sexualité. Qu'est-ce que cela signifie ? Il importe sans doute plus que jamais que nous ayons un débat de société sur la sexualité, un débat, entre hommes et femmes,

sur nos façons de la vivre, sur nos difficultés à nous rencontrer et à partager ; sur le pouvoir et les différentes façon de l'exercer ; sur les inégalités qui persistent entre les sexes et leurs conséquences dans la vie des personnes et des organisations sociales. Nous sommes plus intéressées à un changement de mentalités, qu'à punir à tout prix tous les hommes qui paient pour obtenir des services sexuels. En même temps, nous ne saurions banaliser une pratique qui conforte le pouvoir masculin.

À une époque où on avance rapidement le « il n'y a rien là », où on suspecte de pudibonderie, toute personne qui ose remettre en question la consommation des « produits » du sexe, qui se retrouvent en vente libre sur le marché, où on se retranche rapidement derrière l'argument du respect de la liberté individuelle, il faudrait sans doute avoir le courage de se poser certaines questions. À qui profite cette « industrie » de plus en plus présente et diversifiée ? Certainement pas aux travailleuses du sexe. Quel prix paient ces femmes au plan de leur santé physique et morale pour exercer ce métier ? Pourquoi nombre d'hommes ont-ils recours à des services sexuels rémunérés ?

On sait aussi que le débat sur la prostitution ne peut pas se faire en vase clos. Une solution « locale » ou « nationale » peut certes aider mais elle ne suffit pas. Avec la mondialisation de l'économie et des communications, nous sommes de plus en plus interdépendants et nous devons réfléchir globalement la situation .

11-Recommandations

1- Une situation qu'il importe de mieux documenter

La réalité de la prostitution et des services sexuels rémunérés est complexe et en constante transformation :

De plus en plus d'adolescentes (13-14 ans) se retrouvent dans les rouages de la prostitution et la demande de la clientèle en ce sens est croissante.

Nous avons une connaissance très limitée de l'expérience vécue par les femmes et les hommes qui offrent des services sexuels, de l'impact de l'exercice de leur métier sur leur vie professionnelle et affective et nous ignorons à peu près tout de leur situation une fois qu'elles ou ils cessent leurs activités dans ce domaine.

Dans le contexte de la mondialisation , on observe une accentuation du trafic des femmes du Sud vers le Nord et de l'Est vers l'Ouest où chaque année des centaines de milliers de femmes sont contraintes à la prostitution et vivent une situation qui peut être assimilée à de l'esclavage.

Le crime organisé, tant ici qu'ailleurs, tire des bénéfices considérables de l'exploitation des différents services sexuels rémunérés mais nous avons une connaissance déficiente des pratiques mafieuses et criminelles.

L'offre des « produits du sexe » tend à se diversifier : en plus de la prostitution de rue et de celle de luxe, il existe des services d'escortes, des salons de massage, des téléphones érotiques, des sex-shops avec leur panoplie de gadgets, des

spectacles érotiques et des danses à \$10.00, des revues, des cinémas et des vidéos pornos, des services sur internet qui semblent connaître actuellement une croissance considérable avec des jeux, des services interactifs en ligne. Il importe de faire le point sur le « marché » du sexe et de cerner la tendance vers laquelle évolue ce marché.

Notre connaissance de la clientèle des services sexuels, de ses représentations, de ses valeurs de même que l'évolution de ses pratiques de consommation demeure largement déficiente.

Les législations dans différents pays sont en voie de transformation : l'Allemagne, l'Australie, les Pays-Bas ont adopté des lois qui vont dans le sens de la libéralisation de la prostitution tandis que la Suède pénalise le client mais offre des services de soutien aux prostituées. Quel est l'impact de ces différentes législations sur la prostitution et les comportements sociaux ?

Quel est l'impact de la culture du sexe sur les valeurs et les représentations de la société ? Il semble exister une demande croissante de produits et services de plus en plus « hard ». Est-ce exact ? Quel est l'impact de la consommation de services sexuels tarifés sur les relations entre les hommes et les femmes ?

Il y aurait encore bien des questions à soulever et plusieurs autres zones d'ombre à signaler. Retenons simplement que la situation est complexe et que nous en avons une connaissance déficiente.

Le Conseil du statut de la femme a eu

le mérite de publier ce printemps une recherche fort bien documentée qui fait le point sur l'état actuel des connaissances : *La prostitution : profession ou exploitation. Une réflexion à poursuivre.* Cette recherche a permis de faire avancer de manière significative notre réflexion. Il importe maintenant qu'une vaste étude nationale soit menée pour que nous obtenions réponses à nos questions et que nous ayons une compréhension plus précise de la réalité des métiers du sexe et de leur impact sur notre société et les rapports sociaux de sexe. Une telle étude devrait être commandée et financée par les gouvernements en place et être menée par une équipe pluridisciplinaire afin de cerner les aspects psychosociologiques, légaux, économiques, médicaux, criminologiques, éthiques et politiques de la prostitution et des services sexuels rémunérés. Elle devrait faire appel aux connaissances et aux analyses développées au sein du mouvement des femmes. Elle devrait également entendre les divers points de vue des femmes et des hommes qui assurent des services sexuels rémunérés. Elle n'aurait pas simplement pour but d'éclairer notre réflexion sur le type de loi qui serait le plus à même de répondre aux besoins des sociétés québécoise et canadienne en matière de gestion de la prostitution. Elle devrait également permettre de soutenir un débat de société sur la signification de la consommation des services sexuels et de la place des métiers du sexe dans notre société, sur les rapports sociaux de sexe et le rôle que joue la sexualité dans ces rapports.

2- Le sexe et la religion

En tant que chrétiennes et féministes, on ne peut passer sous silence le rôle qu'a joué et que joue toujours la religion catholique dans la compréhension de la sexualité humaine et de la place du sexe dans la vie des personnes. On ne connaît pas grand chose du point de vue de Jésus sur la sexualité mais on sait qu'il a préféré accueillir la femme prostituée plutôt que la condamner. Par ailleurs l'Église, au cours de l'histoire, a été beaucoup plus prolix et le pape actuel n'a de cesse d'intervenir sur les questions de sexualité. Ces interventions vont dans le sens d'une méfiance généralisée à l'endroit de la sexualité et de ses manifestations et d'une incapacité d'intégrer la sexualité à la vie des personnes, y compris à leur vie spirituelle. En proposant toujours aux femmes le modèle de la Vierge Marie, le pape ne les incite certainement pas à développer une sexualité joyeuse, gourmande et épanouie ! Quel effet ce type de discours a-t-il pu avoir ou a-t-il encore sur la vie sexuelle des femmes et sur leurs relations avec les hommes ? Le modèle binaire d'Ève et de Marie, de la putain et de la vierge, enferme les femmes dans des choix impossibles qui minent la représentation qu'elles ont d'elles-mêmes comme sujets sexués. L'archétype de la putain n'a pu que contribuer à une plus grande marginalisation des femmes prostituées dans nos sociétés et à légitimer l'opprobre que leur servent les « purs ». Le refus du condom constitue un geste irresponsable à une époque où sévit le sida. Bref le dogmatisme sexiste et anti-sexe de l'É-

glise catholique cause un tort considérable aux relations hommes/femmes et à l'affirmation d'une sexualité intégrée et responsable. Et pour tout dire, nous comptons peu sur la possibilité d'un changement rapide de discours des autorités ecclésiales sur le sujet. C'est pourquoi nous nous prenons à souhaiter qu'elles se taisent sur cette question.

Des services à développer, des actions prioritaires à mettre de l'avant

Il nous semble urgent de développer ou d'intensifier certains services existants pour soutenir les femmes et les hommes qui se retrouvent en situation de prostitution. Il est de la responsabilité de l'État d'investir les sommes requises pour que les services adéquats soient mis en place par le Ministère de la Santé et des services sociaux et il est de la responsabilité du mouvement des femmes de s'impliquer dans le développement de tels services.

Un service spécial pour les 12-18 ans

Les clients réclament de plus en plus de très jeunes femmes pour vivre leurs fantasmes sexuelles. Il semble que l'âge d'entrée dans la prostitution tend à s'abaisser et qu'elles sont de plus en plus nombreuses à être initiées au métier à l'âge de 14-15 ans. Cette initiation est souvent vécue sous la tutelle d'un jeune *pimp* dont elles sont amoureuses. Les fillettes, les adolescentes et toutes les jeunes femmes constituent à nos yeux une catégorie sociale particulièrement vulnérable et les répercussions de la pratique de la prostitution risquent d'être pour elles particulièrement néfastes.

C'est pourquoi il importe que l'on renforce, de manière significative, les interventions spécifiques auprès de ce groupe d'âge et que des ressources soient constamment disponibles pour leur apporter le support requis.

À l'écoute des prostituées et des travailleuses du sexe

Une des difficultés majeures vécues par les prostituées et les personnes qui assurent des services sexuels rémunérés c'est leur marginalisation par rapport au reste de la société et des autres femmes notamment. Il existe déjà des services d'écoute et de support mais sont-ils suffisants ? Ne serait-il pas important que l'on développe davantage de ressources d'accueil, d'écoute et de dialogue ? Il ne s'agit pas de changer ces personnes ou de les détourner de leur pratique mais de les accueillir dans leur expérience de vie et de leur assurer un contact amical et chaleureux. La pratique de *Marie Labrecque* au cours des années 70, sur la rue St-Denis à Montréal, pourrait sans doute nous inspirer.

Davantage de ressources pour celles qui veulent sortir de la prostitution

Sortir de la prostitution s'avère fort difficile, les obstacles à franchir sont nombreux et il semble que les ressources en ce sens soient déficientes. Après dix ans de prostitution, comment explique-t-on une « absence prolongée » du marché du travail sur son c.v. ? Les problèmes de toxicomanie et d'alcoolisme sont fréquents mais les services de désintoxica-

tion sont insuffisants et la métadone manque pour les personnes en sevrage de drogue. L'éducation a bien des fois été écourtée et une formation est souvent requise pour obtenir un emploi intéressant. Le réseau des relations familiales et amicales s'est étiolé au fil des ans et est à recomposer. La santé en a parfois pris un dur coup et elle est à refaire. Bref, tout est à rebâtir et ça demande un courage fou aux personnes pour s'en sortir. Dans une perspective de solidarité sociale et féministe, ne faudrait-il pas renforcer de manière significative les ressources disponibles pour permettre un nouveau départ dans la vie ? Et si l'argument de solidarité ne convainc pas, celui de l'investissement rentable peut-il aller chercher l'adhésion des esprits comptables ? Investir à fond deux ou trois ans dans une personne pour qu'elle retrouve sa pleine autonomie n'est-ce pas plus rentable que de la laisser vivoter des années durant sur l'aide sociale ?

Des réflexions à poursuivre

Il importe que nous poursuivions notre réflexion sur la sexualité et le plaisir et que nous trouvions des façons pour établir un dialogue franc et ouvert avec la communauté des hommes. Il faut dire que les chrétiennes et les féministes sont facilement suspectées de censure, de volonté de contrôle sur la sexualité des hommes et d'être plus enclines à dénoncer la prostitution qu'à tenir un discours sur le plaisir et l'érotisme. Notre défi consiste à concilier dignité et respect avec sexe et jouissance. Dans nos vies personnelles cela correspond souvent à

la réalité mais le discours public n'a pas nécessairement suivi. À nous de le concrétiser.

Une interpellation lancée aux hommes

Traiter du problème de la prostitution, transformer les mentalités ne relèvent pas du mouvement des femmes et nous ne pouvons pas y parvenir seules. Il importe que nous interpellions les hommes et que nous fassions un bout de chemin ensemble pour débattre du problème et explorer des pistes pour un changement d'attitudes et de mentalité à l'endroit de la prostitution.

En conclusion

Nous pouvons résumer nos positions de la manière suivante :

Avec les prostituées et les personnes qui

assurent des services sexuels rémunérés : se solidariser plutôt que de juger ; écouter, dialoguer et interpellier franchement plutôt que de marginaliser ; contribuer à offrir des ressources pour s'en sortir plutôt que de pénaliser.

Avec les clients : avant tout recours à la loi, essayer d'abord de convaincre et de transformer les mentalités plutôt que de censurer et punir.

Avec les trafiquants et les clients en quête de juvéniles : demeurer intraitables et faire appliquer la loi intégralement.



Mélany Bisson reçoit un prix prestigieux de l'ACFAS

Toutes nos félicitations à Mélany Bisson qui a reçu le Prix québécois de l'ACFAS 2002, appelé le Prix Desjardins d'excellence, pour la meilleure candidature d'étudiant-chercheur au doctorat toutes disciplines! Il s'agit d'un des prix étudiants les plus prestigieux, au Québec, dans le monde universitaire. Mélany est présentement étudiante au doctorat à la Faculté de théologie de l'Université de Montréal. Elle mène une recherche en théologie féministe, secteur qui fut mis à l'avant-scène en 2002 grâce à ce Prix Desjardins. Le projet de recherche de Mélany se situe dans l'espace psychanalytique et vise à penser le sacré au féminin dans un contexte multireligieux. Voilà un sujet tout à fait original par rapport à ce qui s'est fait jusqu'à présent, au Québec, en théologie féministe. Mélany a le projet d'aller étudier une année en France dans le cadre d'une cotutelle de doctorat. Sa recherche annonce une contribution des plus intéressantes et pertinentes à la compréhension féministe de l'expérience religieuse des femmes. Nous souhaitons à Mélany le meilleur succès dans son projet d'étude et de voyage. Bravo Mélany! Bonne chance en tout!

DANS LE QUARTIER ROUGE

Célébration du samedi soir

Monique Dumais

Groupe de réflexion *Houlda*, Rimouski

Cette célébration, préparée collectivement, visait à manifester que toutes les femmes sont sœurs et participent aux réalités d'un vécu même pénible. Nous cherchons ensemble des lumières d'espérance.

Décor : Un réflecteur rouge, une table au centre et des sièges disposés en cercle autour de la salle

Ambiance : Un extrait de la *Cantate BWV 115* de Johann Sebastian Bach (musique de Aria) remplit la salle, pendant que les participantes prennent place dans le cercle. Chacune tient à la main la délicate chandelle rouge déposée dans les chambres en signe d'accueil.

Officiante :

Nous voici dans le quartier rouge

Nous venons ensemble occuper ce territoire.

Ce lieu, nous le connaissons plus ou moins.

Nous sommes des femmes, des sœurs, qui partageons une même condition.

Ce soir, ensemble, nous voulons vivre notre solidarité, dans un climat de communion, d'espérance...

Ne serons-nous pas les premières à être reçues dans le royaume des cieux ?

Les chandelles allumées sont alors déposées sur la table formant ensemble un carré lumineux, symbole du quartier rouge.

Écoutons l'une de nos sœurs nous raconter son histoire :

Sketch : Une prostituée moderne avec Marie et Denyse Marleau

Marie sous le nom de Caroline, joue le rôle de la prostituée et Denyse celui de la prophétesse et juge Déborah (Jg, 4, 4 ss)

Déborah (assise à sa table de juge) prend la parole :

Je suis Déborah, prophétesse et juge dans la maison d'Israël .

Jusqu'aujourd'hui, j'avais été appelée à juger des situations datant de l'époque où j'ai vécu. Mais voilà qu'avec l'avènement de nouvelles technologies on me fait traverser le temps. Je me retrouve donc devant cette cour pour juger une cause des temps modernes.

Qu'on amène l'accusée.

Coup de maillet

L'accusée, tout de rouge vêtue, se présente.

D : Mais qu'est-ce que vous portez ! Je n'ai jamais vu de tenue semblable !

C : Mais c'est ma robe du dimanche.

On m'a dit de mettre ma plus belle robe pour me présenter à la cour .

D : Bon ! Quel est votre nom ?

C : Je m'appelle Caroline mais c'est Caro pour les intimes. C'est plus sympathique.

D : De quoi vous accuse-t-on ?

C : On m'accuse de prostitution. Mais moi je dis que je ne suis pas coupable.

D : Alors dites-moi ce qui s'est passé.

C : Oui, mais je dois d'abord vous dire que j'ai une famille et deux enfants . Mon mari est alcoolique et je garde, depuis trois mois, la petite fille de ma sœur. Celle-ci est partie avec un nouveau copain . Je n'ai pas voulu qu'elle laisse la petite dans un foyer où je ne la verrais plus. Je l'aime, moi, cette enfant-là.

Alors vendredi soir, mon mari est revenu à la maison saoul. Vous savez que c'est un homme que j'aime malgré tout. Il peut être bon mais la maudite boisson...En tout cas, il avait bu toute sa paye de la semaine. J'étais pas mal découragée. J'ai bien vu qu'on ne pourrait pas passer la semaine avec ce qu'il nous restait de nourriture. Alors j'ai décidé d'aller travailler. Vous savez... j'avais pas de choix. Et c'est ce soir-là que je me suis fait prendre. Mon client était un policier.

D : Qu'est-ce qui s'est passé ?

C : Je lui ai juste demandé s'il voulait passer une bonne soirée et que ça ne lui coûterait pas trop cher. Vous savez, je n'ambitionne pas. J'avais même un prix

rabais. J'étais pressée.

D : Oui, oui, je vois. Mais qu'avez-vous à dire pour votre défense ?

C : Je veux juste dire que moi j'ai juste demandé de l'argent pour mon service. Je comprends pas que c'est moi qui suis ici aujourd'hui. Ma voisine, elle, répond à des téléphones bizarres. Et puis elle a un *chum* qui la fait vivre depuis plusieurs années et elle ne l'aime même pas. Elle fait tout ça pour son argent. Elle me l'a dit elle-même. Est-ce que c'est pire que ce que j'ai fait ? Vous savez, je suis une personne *bien* malgré ce que les gens peuvent penser.

D : ... (réfléchissant) Oui, heu !

C : C'est vrai que je ne vais pas à l'église souvent. Surtout pas le dimanche. Mais parfois j'y vais quand y a personne pour me juger. J'essaie d'être une bonne mère. Mes enfants ne savent pas ce que je fais pour qu'ils puissent manger et j'espère qu'au moins eux autres, ils pourront bien gagner leur vie. Les sacrifices que je fais maintenant je les fais pour eux. Et là qu'est-ce qu'ils vont faire si je m'en vais en prison ? C'est pas leur père qui va s'en occuper.

D : Mais pourquoi ne faites-vous pas un travail plus reconnu ?

C : Vous savez, je sais à peine lire et écrire. Puis, pour moi, ce serait difficile de travailler le jour. Ça prend quelqu'un à la maison avec les enfants. Y'a juste le soir que je peux réussir à partir. C'est la voisine dont je vous parlais qui garde les petits. Quand je pars c'est jamais trop long. Ça me donne juste le temps de

faire assez d'argent pour que tout le monde puisse manger chez nous.

D : Vous savez une cause comme la vôtre, ce n'est pas facile à juger. Vous avez posé un geste. La loi est là qui a ses interdits mais il y a aussi la vie et les circonstances qui entourent vos actions.

C : Vous savez, si vous me trouvez un emploi qui ferait mon affaire, j'aurais pas de problème à laisser mon travail. Mais où est-ce que je peux aller pour qu'on m'aide ? Tout le monde est toujours en train de me juger.

D : Je vais demander au jury de m'aider à rendre un verdict équitable dans votre cause.

En regardant l'assistance, la juge dit : Toutes les personnes qui trouvent Caroline coupable et passible d'une peine de prison, veuillez lever la main. *Coup de marteau.*

Attente

D : Comme il ne semble y avoir personne ici pour vous condamner, je vous laisse libre. Mais avant de partir, voici un petit livre qui pourrait vous permettre de trouver un travail plus intéressant. Il contient les numéros de téléphone de plusieurs organismes habilités à vous donner un coup de main pour trouver un emploi et garder vos enfants

C : Oui, mais comment je vais faire pour lire ? Ah ! je vais demander à la petite de m'aider.

D : Bonne chance avec vos enfants ! Moi, je vous quitte car j'ai une longue route à faire avant de juger la prochaine cause.

À la suite de ce sketch, l'assemblée se recueille, en écoutant « Bohémienne » musique de Notre Dame de Paris de Luc Plamondon et Richard Cocciante.

Vient ensuite la lecture de l'Évangile : *Jésus et la pécheresse* (Luc 7, 36-50) suivi d'un temps d'échange. Voici quelques expressions restées en mémoire à la suite de cet échange :

« Ce qui m'émerveille chez cette femme, c'est son audace, oser aborder Jésus au vu et au su des gens qui ne l'acceptent pas. Nous y retrouvons l'audace des femmes que nous avons présentées hier soir. »

« Elle sait trouver les gestes appropriés comme baigner les pieds de Jésus, un geste si essentiel dans ces pays de chemins poussiéreux ».

« Sa générosité est très grande ; elle ne ménage rien ; elle a un flacon de parfum en albâtre qu'elle répand...sans calcul. »

« Jésus parle à Simon le pharisien en termes d'argent, le seul langage qu'il est en mesure de comprendre, pour lui faire saisir la grandeur de l'amour que la femme lui manifeste ».

« Oui, c'est l'amour qui prime sur tout, et les jugements n'y ont pas de place ».

« La femme parle surtout par ses gestes plus que par ses paroles ».

« L'accueil transforme. On peut voir une personne se redresser si l'on prend vraiment le temps de l'écouter. C'est ce qui se passe aussi au sujet de la femme courbée... »

Lecture du texte *En quête de respect*, poème d'Aïda Tambourgi, paru dans

L'autre Parole, no 93, printemps 2002, p. 17, avec reprise du refrain par l'assemblée : « *Qui sommes-nous pour te juger ?* »

Présentation de Rahab

Sketch inspiré de Josué, ch.2

Deborah est appelée à juger une nouvelle cause. L'accusée se nomme Rahab

D : Nous recevons maintenant une autre prostituée dont le nom est mentionné dans la généalogie de Jésus.

Un coup de maillet

Entre l'accusée portant le voile des femmes de la Palestine.

D : Quel est ton nom ?

Accusée : Rahab, madame la Juge.

D : Eh bien **Rahab**, qui êtes-vous ?

R : Je suis une femme qui se subvient à elle-même. Je suis à mon compte. Mon nom Rahab contient une idée de force. J'ai ma propre maison en bordure de la ville de Jéricho. Vous remarquerez que dans la Bible ma maison est importante. On en fait mention avant même de parler de ma fonction de prostituée.

D : Et de quoi vous accuse-t-on, au juste ?

R : On m'accuse d'être prostituée et de ternir ainsi la généalogie de Jésus.

C'est vrai que j'ai déjà été une prostituée à Jéricho. Il fallait bien que je gagne ma vie. Mais en ces temps-là, je ne connaissais pas encore le Dieu de Moïse. J'ai appris à le connaître pour la première fois quand j'ai entendu l'his-

toire des Égyptiens et de la Mer Rouge qui s'est refermée sur eux. Ce Dieu qui aimait les Hébreux m'a fortement impressionnée. J'aurais vraiment aimé le mieux connaître.

Et voici qu'un jour, Josué, l'homme qui a remplacé Moïse après sa mort, a envoyé des espions chez moi à Jéricho pour préparer l'entrée du peuple hébreu en Terre promise. C'est là que je suis venue en aide aux Hébreux.

D : Vous dites que vous avez aidé au peuple hébreu à entrer en Terre promise ? Pourquoi l'avez-vous fait ?

R : Eh bien, j'avais compris que leur Dieu était le vrai Dieu. J'avais entendu parler de ce que Yahvé avait fait pour les Hébreux et je savais que Yahvé leur avait promis un pays. Tous les habitants de mon pays ont vécu dans la peur dès qu'ils ont entendu parler de la Mer Rouge qui s'est asséchée devant les Hébreux.

Oui, j'ai pressenti tout de suite que Yahvé, le Dieu des Hébreux, était le vrai Dieu, et mon seul souhait était que le peuple de Yahvé réussisse dans ses projets d'arriver à sa Terre promise.

Aussi quand j'ai su que deux envoyés de Josué qui étaient au service du Dieu d'Israël voulaient me parler, je les ai reçus avec respect. Le bruit de leur visite a dû se répandre car des policiers de la ville sont même venus chez moi.

D : Les policiers de la ville sont venus chez vous ?

R : Oui. Et quand les envoyés du roi de

Jéricho ont cherché les espions de Josué, j'ai brouillé les pistes en leur disant que les hommes de Josué étaient repartis avant que les portes de la ville ne soient refermées. Ils m'ont crue et sont repartis en laissant la vie sauve aux deux Hébreux qui étaient toujours chez moi. (Elle ajoute avec un sourire) : Je les avais cachés sous des tiges de lin sur ma terrasse.

Après le départ des policiers envoyés par le roi de Jéricho, il m'est venu à l'idée de faire une requête aux hommes de Josué. Je savais ce peuple capable de conquérir Jéricho. En même temps, je comprenais que si les Hébreux s'emparaient de Jéricho, la vie de tous les habitants y compris celle de ma famille y était menacée.

Alors j'ai demandé aux espions de Josué de protéger ma famille quand les Hébreux entreraient dans la ville de Jéricho. Les Hébreux ont accepté d'épargner ma famille et pour ce faire ils m'ont demandé de mettre un fil écarlate à ma fenêtre comme signe de leur présence dans ma maison. Quand les Hébreux sont entrés dans Jéricho, ils ont respecté leur promesse. Le tout s'est déroulé sur une période de sept jours. Le septième jour, les guerriers et les prêtres ont fait sept fois le tour de la ville. Puis en même temps que les prêtres sonnaient du shoffar à pleins poumons, le peuple hébreu a poussé un immense cri. Et c'est là que les murailles de Jéricho se sont écroulées. La ville était désormais aux mains des Hébreux. Ces derniers sont venus nous chercher, ma fa-

mille et moi, pour nous mettre à l'abri loin du camp d'Israël pendant que toute la ville de Jéricho brûlait.

Plus tard, je suis devenue la mère de Booz, celui qui épousa Ruth. La foi de notre famille au Dieu de Moïse s'est ainsi perpétuée et c'est pour cette raison qu'on retrouve mon nom dans la généalogie de Jésus. Mon histoire finit bien, n'est-ce pas ?

D : Je vois, Rahab, que vous êtes une femme rusée, déterminée. Je dirais même que vous êtes audacieuse et courageuse, capable de tout risquer, même la peine de mort pour les personnes que vous cherchez à défendre.

On va cependant demander l'aide de notre jury pour décider si vous avez, par votre nom, terni ou non la généalogie de Jésus. Que celles qui pensent que Rahab est coupable lèvent la main.

Vote

D : Chère Rahab, comme vous le voyez, personne ici ne vous condamne. Moi non plus je ne vous condamne pas. Partez et soyez fière de vous.

Coup de maillet

Lecture par Louise Melançon (*Texte tiré de son exposé*)

Cette vision de la sexualité repose, selon moi, sur quelque chose qui est premier, prioritaire, dans la vision chrétienne du monde : c'est une position d'espérance. Position d'espérance qui nous fait sortir de la résignation ou de la désespérance, inhérente à bien des vécus actuels dans le domaine des rapports sexuels, ou au-

tres, entre les femmes et les hommes.
Position d'espérance qui nourrit nos
besoins de partage, de communion,
d'extase, de lien aux autres et à la na-
ture, de nos besoins de faire confiance et
d'aimer : s'aimer soi-même et aimer les
autres.

Chant : ELLE

*Et la fête continue par le partage d'un
bon vin. À la danse, succèdent des
chansons qu'accompagnent tour à tour
à la guitare Marie et Denyse Marleau,
Marie-Josée Riendeau, Catherine Baril.
Il fait bon sororiser.*

ELLE

*(Composé par Denyse, Diane et Marie
Marleau, interprété par elles et nous.)*

1

Elle a une vie bien ordinaire
De son enfance ne parle guère
Elle sait lire, elle sait écrire
Mais n'a jamais osé rien dire.
À tous les soirs on l'aperçoit
Vêtue de ses plus beaux attraits
Le regard dans les nues
Elle est au bar ou dans la rue.

Refrain:

Et elle danse, danse, danse,
Tout son corps rythme la cadence,
Et son esprit danse, danse,
Pour elle, plus rien n'a d'importance
Et elle danse, danse, danse.
Elle en oublie sa souffrance
Et quand son corps entre en transe,
Pour elle, plus rien n'a d'importance.

2

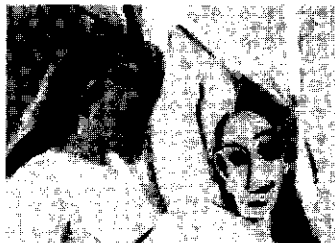
C'est son travail, elle le connaît.
Tous ces efforts pour tant d'argent
Elle veut croire qu'elle l'a choisi
Mais pourquoi son âme crie ?
Elle rêve déjà à demain
Marchant sur un nouveau chemin.
Elle voudrait pouvoir partir
Trouver une voie d'avenir.

Refrain

3

Les regards qu'elle croise
Lui soufflent honte et dégoût.
Elle rêve d'une autre vie
Avec de vrais amis.

Refrain (bis)



SAVIEZ-VOUS QUE...

Jean-Paul II a battu un record

Jean-Paul II a canonisé Monseigneur Escriva de Balaguer, fondateur de l'Opus Dei, une société agissant à la manière d'une société secrète pour le compte du Vatican. Il s'agit là d'un record: la canonisation la plus rapide de l'histoire de l'Église. Le sieur Escriva est pourtant loin d'être un ange ou un saint. N'a-t-il pas défendu le fascisme et même empêché le développement social et démocratique en Amérique latine? On le connaît également comme le directeur de conscience du général Franco, en Espagne, et du général Augusto Pinochet, au Chili. (*Le Couac*, nov. 2002, p.5)

Les catholiques américains sont en colère.

Le Vatican a rejeté les recommandations de la Charte adoptée par les 288 évêques américains sanctionnant les ecclésiastiques coupables de pédophilie. Le Vatican a jugé que les résolutions adoptées à Dallas (aut. 2002) étaient difficilement conciliables avec le droit canon et a décidé de mener une nouvelle réflexion afin de revoir les positions très dures formulées par les prélats américains. Jean-Paul II a pourtant déjà déclaré qu'il "n'y avait pas de place dans le sacerdoce et dans la vie religieuse pour ceux qui pourraient faire du mal aux jeunes". Il

va s'en dire que les victimes d'abus sexuels et leurs représentants craignent que les autorités religieuses choisissent de protéger la carrière des ecclésiastiques plutôt que la vie de jeunes personnes inconnues.

Ivone Gebara travaille à libérer la théologie

Quand il est question d'Ivone Gebara, j'écoute, je veux connaître ce qu'elle dit ou ce qu'on en dit. Sous la direction de Pierrette Daviau, différentes réflexions sont réunies comme autant de "Variations autour de la pensée féministe d'Ivone Gebara" sous le titre *Pour libérer la théologie* (Les éditions PUL-AQRC). Ivone Gebara est connu par ses ouvrages critiques concernant les structures patriarcales de l'Église et les discours désincarnés qui en émanent. Ses écrits dénoncent les injustices faites à l'intérieur du système de l'Église qui, dans ses interprétations, cautionne souvent l'exploitation des pauvres, l'oppression et la soumission des femmes.

Un discours canadien sur la tolérance a été mis à l'index (XIXe s).

Cela se passe en effet à la fin du XIXe siècle dans le diocèse de Montréal que dirige Mgr Paul Bourget. Les fortes têtes qui osent, malgré sa désapprobation, formuler une morale laïque et même admettre dans leurs réunions des Protes-

tants (quel péché!), ce sont les membres de l'Institut canadien regroupés en cercle littéraire et politique. Se sachant anathémisé par les autorités religieuses locales, leur chef de file, Louis-Antoine Dessaulles, prononça un discours connu sous le titre de *Discours sur la tolérance*. Mal lui en prit, car son appel en faveur de la tolérance se mérita un interdit. *L'Annuaire de l'Institut canadien* de 1868 dans lequel figure cet important discours, fut, disons-le, le premier texte canadien à être mis à l'Index de L'Église catholique romaine. Et c'est au nom de l'intolérance (!), gardienne de la "ligne juste" en matière de catholicisme, que la Sainte Congrégation romaine se livra à une charge en règle contre l'imprimé jugé impie!

La réconciliation est la clé de la paix.

Le temps des fêtes, c'était autrefois le temps des réconciliations. Mais tous les moments de l'année sont bons pour tenter des mouvements de réconciliation. Si vous n'avez pas lu le mot de Naïm Kattan paru à la fin de l'été dans le quotidien *Le Devoir*, je vous invite à le faire*. *La réconciliation, selon l'écrivain*, se bâtit par une ouverture sur l'avenir ... la réparation est la première exigence de la réconciliation ... La réconciliation commence par l'acceptation de l'altérité ... elle est un appel à mettre un terme à l'opposition. Aujourd'hui, souligne Naïm Kattan, en puisant dans

l'histoire des exemples de conflits qui ont duré des siècles, "la marche du temps est soumise à une accélération sans précédent. Notre impatience de connaître enfin un monde de paix et d'harmonie ne fait qu'accroître notre espoir en la victoire de la réconciliation. Mais que c'est long!" (*Pour les proches lecteurs/lectrices, il me fera plaisir de faire parvenir ce texte ou d'en donner les références complètes. Sur demande.)

En interrogeant les textes religieux on travaille à les assouplir

"Le christianisme, le judaïsme et l'islam ont fait un peu de progrès en ce qui concerne l'égalité des sexes, mais ces trois religions majeures prônent encore la soumission de la femme à l'homme", explique Bernadette Brooten, professeure d'études chrétiennes à l'Université Brandeis à Waltham au Massachusetts. Les religions ont un impact certain sur le système légal, les institutions et les valeurs sociales, mais c'est dans le but de les faire évoluer vers une approche plus actuelle et plus juste des rapports entre les hommes et les femmes que la chercheuse – et les membres de son équipe composée de spécialistes en droit et en théologie – s'apprennent à scruter les textes sacrés en vue d'y trouver des éléments favorables au respect des femmes. L'étude entreprise bénéficie d'une bourse de la Fondation Ford

Agathe Lafortune

Le bulletin L'autre Parole est la publication de la Collective du même nom.

*Comité de rédaction: Louise Garnier, Yvette Laprise, Christine Lemaire,
Diane Marleau, Louise Melançon, Marie-Andrée Roy*

Travail d'édition: Christine Lemaire et Louise Garnier

Impression: Centre d'impression et de reproduction NOIR sur BLANC, Inc.

Abonnements: Marie-France Dozois

Envoi postal: L'équipe de Phoebé

<i>Abonnement régulier:</i>	<i>1 an (4 nos)</i>	<i>12,00\$</i>
	<i>2 ans (8 nos)</i>	<i>22,00\$</i>
	<i>de soutien</i>	<i>25,00\$</i>
	<i>outre-mer (1an)</i>	<i>14,00\$</i>
	<i>outre-mer (2 ans)</i>	<i>24,00\$</i>
	<i>à l'unité</i>	<i>4,00\$</i>

L'autre Parole est en vente dans les librairies suivantes:

à Montréal: La Librairie des Éditions Paulines

à Rimouski: La Librairie du Centre de pastorale

On peut s'abonner ou obtenir des exemplaires des numéros précédents en écrivant à

L'autre Parole, à l'adresse indiquée ci-dessous.

Chèque ou mandat-poste à l'ordre de : L'autre Parole

Adresse: C.P. 393, Succursale C, Montréal (Québec) H2L 4K3

Téléphone: (514) 374-6414

Télécopieur: (514) 374-0581

Courriel: yvette@cam.org

Site internet: <http://www.lautreparole.org>

Courrier de deuxième classe ——— enregistrement no 09307

Port de retour garanti

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada, par l'entremise du Programme d'aide aux publications (PAP), pour nos dépenses d'envoi postal.